

A PROPOS D'UN OUVRAGE COLLECTIF RECENT
SUR LA PREHISTOIRE DANS LE SAHARA :

Rudolph KUPER (éd.)

"SAHARA, 10'000 JAHRE ZWISCHEN WEIDE UND WÜSTE"
Museen der Stadt Köln, 1978

Charlotte von GRAFFENRIED
Musée d'Histoire de Berne
Département d'Ethnographie

En 1978, le Musée ethnographique Rautenstrauch-Joest à Cologne, en collaboration avec l'Institut de Préhistoire de l'Université de Cologne, a publié un ouvrage collectif sur la préhistoire saharienne sous le titre "10'000 Jahre zwischen Weide und Wüste", c'est-à-dire "10.000 ans entre savane et désert". Une cinquantaine de chercheurs ont contribué à cette publication dont un résumé est présenté ici. Les auteurs sont en grande partie allemands, français, italiens et américains. Sont également représentés avec un article par pays, l'Autriche, l'Algérie, l'Afrique du Sud, la Belgique et la Suisse*. Le livre en question présente les résultats récents de la recherche au Sahara.

Il est de grande importance que les chercheurs travaillant en Afrique occidentale, centrale et même orientale, donc

* Voir index à la fin de l'article.

dans le Sahel et ses régions limitrophes, aient des notions de la situation du Sahara préhistorique. Ceci parce que la préhistoire et l'histoire du Sahel sont liées au développement du Sahara.

Le Sahara avec ses 4500-5500 km de longueur et 1500-2000 km de largeur est actuellement le plus grand désert de la terre. L'idée que l'on se fait généralement du Sahara est celle d'une vaste étendue de sable, d'une région très chaude, désolée et hostile à toute forme de vie. Mais en fait, seul 1/5 de ce territoire énorme est couvert de sable, sa plus grande partie étant formée de hamadas couverts d'éboulis et de zones montagneuses atteignant plus de 3000 m. En plusieurs endroits il y a des étangs (gueltas) qui peuvent même être riches en poissons. Peu de précipitations suffisent pour transformer des fonds de vallées désertiques en champs de fleurs ou en fourrés de roseaux.

Mais pourtant le Sahara actuel est surtout une zone désertique peu peuplée qui ne permet qu'une existence modeste aux habitants des oasis et aux nomades. Des pistes longues, difficiles et dangereuses, utilisées depuis des siècles déjà, le traversent.

Il est donc assez étonnant d'apprendre que des traces riches d'une vie préhistorique nous informent sur des populations antérieures plus denses au Sahara. Ceci est la preuve que le désert actuel a connu des conditions différentes pendant le quaternaire. Les sciences naturelles, telles que la paléontologie, la botanique, la biologie, l'hydrologie et la géologie peuvent nous fournir des informations sur l'histoire de ces changements climatiques. Les faits suivants nous indiquent ce qu'a pu être le Sahara d'autrefois : il existe des Wadis, donc des cours d'eau desséchés, qui se composent de terrasses fluviales, ainsi que des cuvettes lacustres. En 10.000 avant J.-C. , la mer du Tchad (de la grandeur de la mer Caspienne) allait des monts Tibesti jusqu'aux dunes sableuses repérables encore aujourd'hui à proximité de Petté, au nord du Cameroun par exemple. Des indices

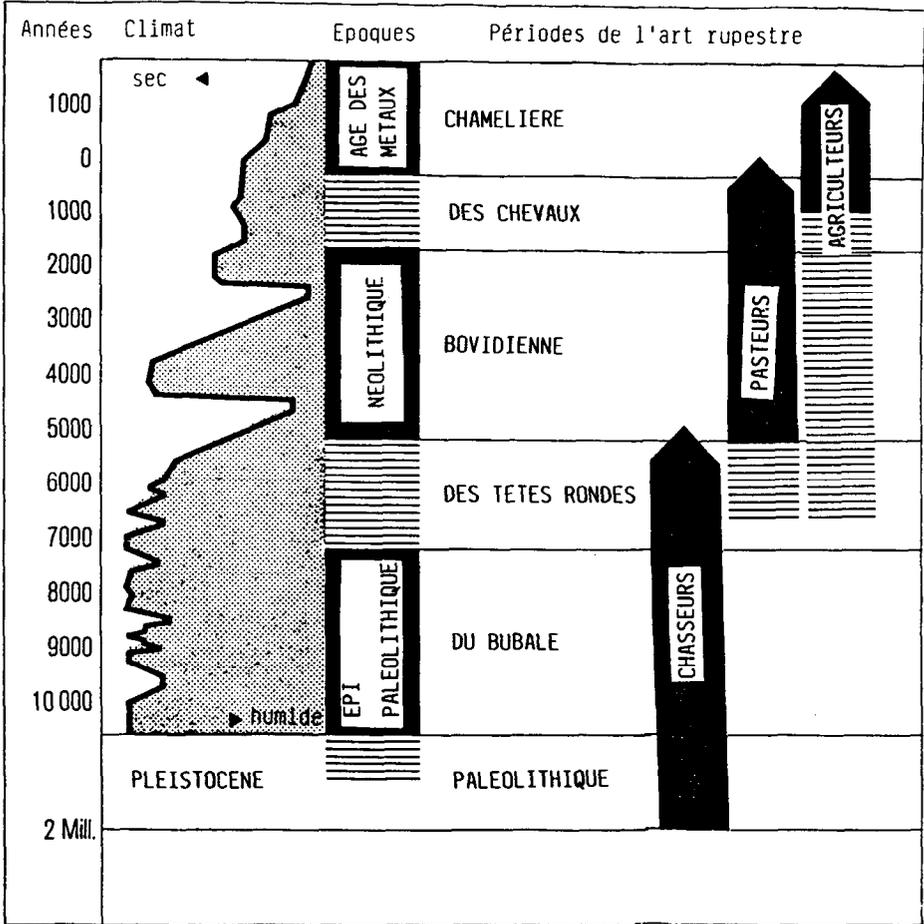
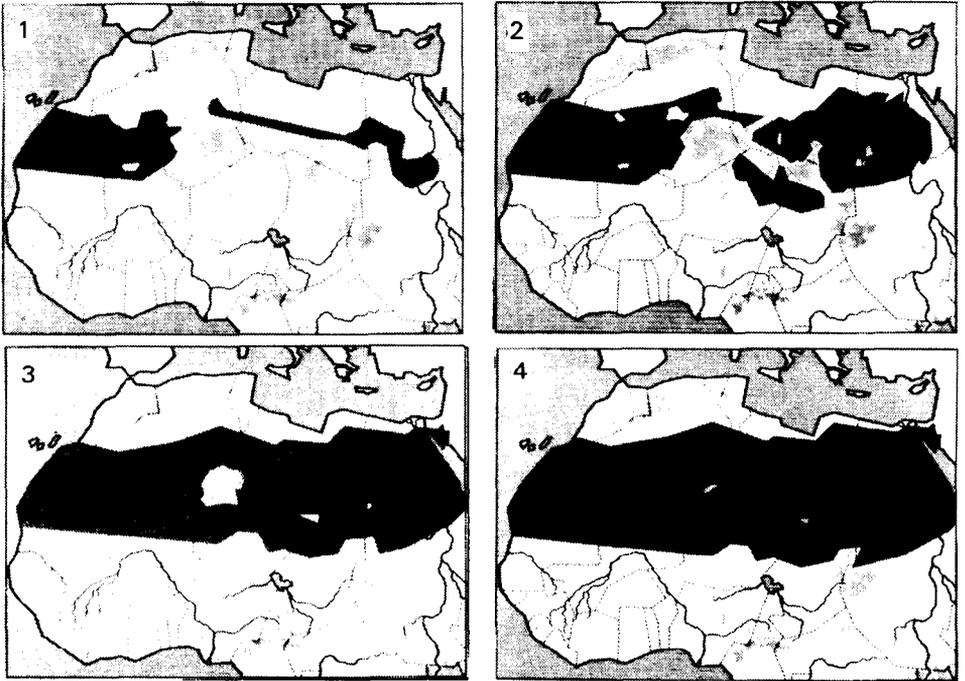


Fig. 1. - Tableau d'après R. KUPER, 1978, pp. 7-8.

de périodes froides pluvieuses peuvent être relevés dans l'Atlas, où la limite de la neige se trouvait 500 m plus bas qu'actuellement. Des sols fossiles ainsi que la nappe d'eau souterraine nous apprennent l'existence de périodes intermittentes plus chaudes et plus humides (fig. 1). Des vestiges de plantes et d'animaux nous fournissent des indices supplémentaires sur la situation préhistorique. On trouve ainsi des bois pétrifiés et des empreintes de feuilles dans des rochers, qui indiquent une ancienne végétation de savane avec de grands arbres. Egalemeⁿt très instructifs sont les

Fig. 2. — Hans-Georg BANDI: "The Emerging contours of Prehistory in the Sahara", *Swissair Gazette* 11, 1984



La séquence de quatre cartes du Sahara établie par Gabriel BALDUR montre la désertification croissante depuis le milieu du 7ème millénaire av. J.-C. en se basant sur l'extension de la zone de précipitations inférieures à 50 mm. Entre 6500 et 500 av. J.-C., cette zone sèche est relativement réduite (1) ; jusqu'à 2000 av. J.-C., la désertification s'accroît mais il reste encore des zones étendues où les conditions sont toujours favorables (2) ; sous les Romains (3), la zone desséchée atteint déjà presque les dimensions actuelles (4).

restes d'ossements de gazelles, d'antilopes, de girafes, d'hippopotames, d'éléphants, de bovidés, de crocodiles et de poissons, donc en partie d'herbivores et de grands mammifères dépendants de fourrages de buissons et d'arbres.

Des résidus de ces périodes lointaines consistent par exemple en une espèce de cyprès dans le Tassili et de pistachiers dans le nord du Sahara algérien. Des formes naines de crocodiles subsistent dans les gueltas du Sahara méridio-

nal. Tout ceci mène à la conclusion qu'en des temps plus propices une flore et une faune plus riches étaient répandues dans ce qui est actuellement le Sahara. Il est logique de supposer que l'homme a occupé le Sahara durant ces périodes plus humides et que lui aussi a subi les contraintes du dessèchement général, situation qui se répète aujourd'hui au Sahel (fig. 2).

Le Sahara est très riche en vestiges préhistoriques qui montrent que l'homme a commencé à habiter cette région déjà très tôt. Nous connaissons des industries à galets aménagés (australopithèque), des industries à bifaces du paléolithique inférieur (*homo erectus*), des industries sur éclats du paléolithique moyen (néandertalien), des industries à lames du paléolithique supérieur (*homo sapiens sapiens*) et encore des industries microlithiques de l'épipaléolithique. Toutes ces industries proviennent de populations dont la base d'existence était la chasse et la cueillette.

La production de nourriture végétale et animale commença au Sahara probablement vers 6000-5000 av. J.-C., c'est-à-dire dans une période pour laquelle on peut supposer la coexistence de chasseurs épipaléolithiques et de populations pastorales et agricoles néolithiques. Avant que les recherches récentes dans le Sahara aient eu lieu, le "croissant fertile" (comprenant les régions de l'Euphrate et du Tigre, le Proche Orient et l'Egypte) était considéré comme l'unique berceau de la domestication des graminées et des animaux domestiques : dans cette zone on trouve des formes sauvages de graminées et des espèces d'animaux tels que le mouton, la chèvre et le boeuf.

Sur cette base, le néolithique a pu prendre son essor et également développer la poterie, dont nous avons des preuves dès le 7ème millénaire à Jéricho, Jarmo, Hacilar et Catal Huyuk par exemple.

Dans la vallée du Nil les chiffres correspondants sont plus récents ; par exemple à Merimde le C 14 donne un âge de

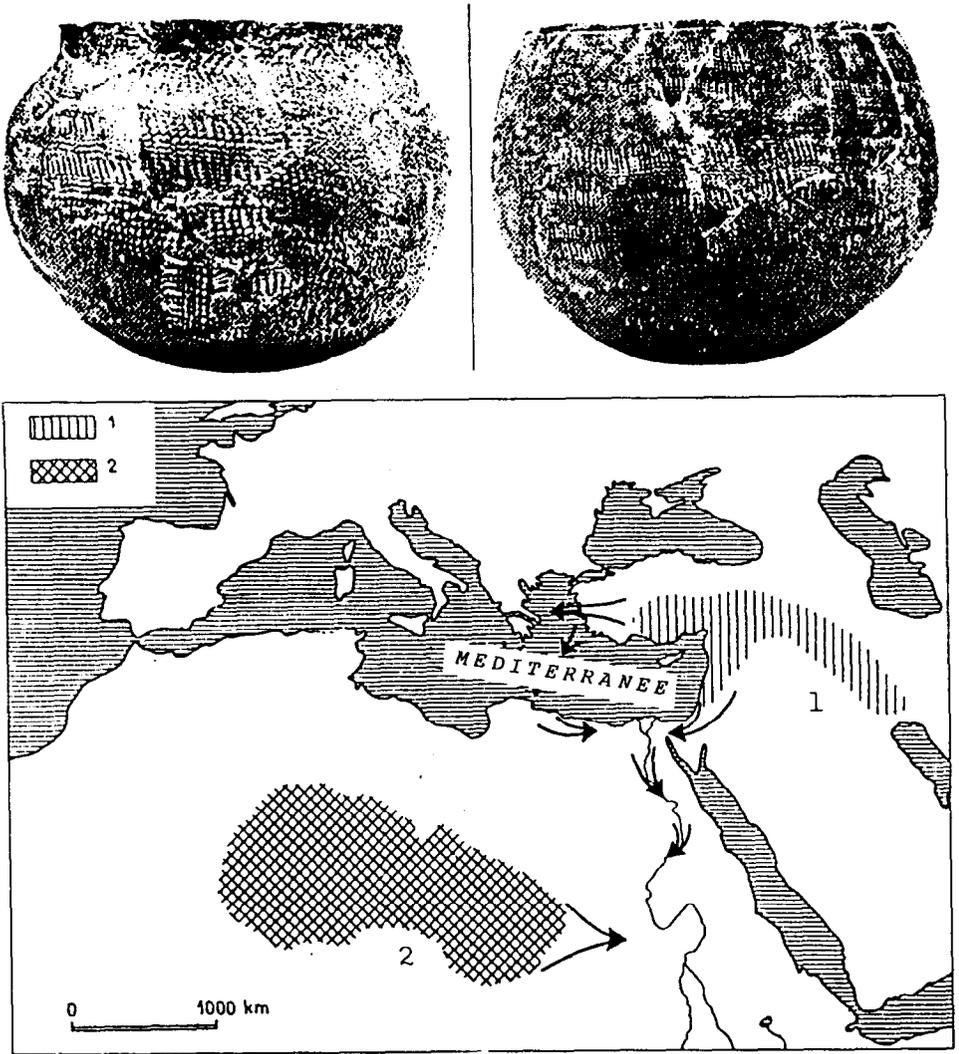


Fig. 3

L'apparition précoce de la céramique en plein Sahara est prouvée par la présence de simples récipients formés à la main, décorés d'empreintes d'une sorte de peigne (à gauche, vase de l'oued Etan, Libye du sud-ouest; à droite, du Puits Tirenno, Nord-Tibesti, Tchad).

La carte montre qu'indépendamment peut-être du berceau des civilisations néolithiques du Proche-Orient (1), un centre analogue, dont le rayonnement a pu s'étendre jusqu'à la vallée du Nil, a dû apparaître au cœur du Sahara (2). — D'après R. KUPER.

4200 av. J.-C. . De là on a supposé jusqu'à présent une diffusion du néolithique dans le Sahara, où les vestiges auraient logiquement dû être encore plus récents. Mais la recherche intensifiée de ces derniers temps a donné des résultats différents.

CAMPS parle d'un gisement d'un grand intérêt à Amekni au Hoggar, qui confirme la présence de négroïdes déjà vers la fin du 7ème millénaire. A la même époque existe un début d'agriculture avec de la céramique. D'autres gisements comprenant la céramique sont connus dans les monts Accacus en Libye et au Bardaï, Tchad, vers 6100 av. J.-C., ainsi que dans les monts Ennedi entre 5200 et 4900 av. J.-C. Dans le désert égyptien, à Abu Simbel, la céramique déterrée est datée vers 6000 ans av. J.-C. Dans les sites plus anciens, on trouve des ossements d'animaux sauvages ; dans les plus récents, on trouve des ossements d'animaux domestiques : boeuf, mouton, chèvre. Ces résultats montrent que les horizons de céramique sont très anciens dans le centre du Sahara, mais plus jeunes dans les zones périphériques. Il faut donc exclure une diffusion du néolithique endogène pour le Sahara (fig. 3). Ceci semble être confirmé par la découverte du squelette complet d'un bovidé domestique, daté de C 14 à 5800 av. J.-C. à Adrar Bous dans l'Ouest du Ténéré. Il s'agit d'un représentant d'une race à cornes courtes (les zébus étant connus dans le Sahara seulement après l'an 100), similaire à celui retrouvé dans l'Accacus au Fezzan, ce qui montre que la domestication de boeufs date au moins du 4ème millénaire av. J.-C., mais elle est probablement encore plus vieille.

L'origine de ce complexe pastoral est incertaine. Mais si l'on sait que des restes d'ossements de la forme sauvage du *Bos primigenius* existaient dans le Maghreb et la Cyrénaïque et même dans le centre du Sahara, on peut très bien supposer une domestication du boeuf dans le Sahara même.

Tournons maintenant notre regard vers les images rupestres du Sahara. On a là des archives historiques uniques qui

peuvent nous renseigner sur les différentes phases de la pré-histoire locale.

Ces images rupestres sont largement répandues dans tout le Sahara : on les rencontre du désert nubien de l'Egypte jusqu'au Sahara occidental et nous en connaissons aujourd'hui plus de 20 000 sites. Tandis que les gravures apparaissent presque n'importe où, les peintures rupestres sont confinées à peu près aux massifs montagneux du Sahara central. La gamme de couleurs utilisée par ces dernières est assez large : si un brun rougeâtre est dominant, les tons noirs et blancs, le jaune, le bleu et le vert sont également présents. La spécificité régionale de la peinture amène à penser que les deux techniques ont initialement pris leurs origines chez deux populations de cultures différentes.

Puisqu'il n'y a généralement que très peu ou pas d'autres traces culturelles à proximité de ces sites d'art rupestre, la chronologie ne peut être établie qu'avec difficulté. Elle est fondée surtout sur l'imagerie animalière représentée, et permet néanmoins de distinguer cinq phases principales (fig. 4 à 7) :

- la période du Bubale, vers 9 000 - 7 000 av. J.-C.
- la période des têtes rondes, vers 7 000 - 6 000/5 000 av. J.-C.
- la période bovidienne, environ 5 000 - 1 500 av. J.-C.
- la période des chevaux, 1 500 - 100 av. J.-C.
- la période chamelière, commençant vers 100 av. J.-C.

Dans la première période, celle dénommée "du Bubale" donc, et qui est datée à env. 9 000 av. J.-C., de grands animaux sauvages sont gravés (et très rarement peints) sur les rochers : les sujets préférés de cette période sont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la girafe et le *Bubalus antiquus* (espèce éteinte depuis lors). C'est un art de chasseurs.

La 2ème phase est dénommée par la représentation d'hommes à grandes têtes (faisant penser à des casques d'astronautes, d'où l'appellation "Rundkopf"). Il semblerait qu'il s'agit là de l'art rupestre d'une population négroïde qui aurait infiltré le Sahara central vers 8 000-7 000 av. J.-C. et qui - à part la poterie - aurait déjà connu l'agriculture.

Après 5000 av. J.-C., à la fin de cette période, apparaît une troisième phase, appelée, celle-ci, "bovidienne". Elle nous a laissé surtout des gravures et des peintures très vives. Il a été suggéré que les pasteurs qui sont à l'origine de ce nouvel art, soient venus de l'Est africain : la différence des types humains représentés sur les images, celles des vêtements et des styles rappellent des formes éthiopiennes, négroïdes et européennes, mais celles d'éthiopiennes sont majoritaires (les profils et les coiffures invoquent d'ailleurs ceux de Peuls actuels). Les représentations de cette période comportent également des scènes de la vie quotidienne, très souvent on y retrouve des boeufs, seuls ou en troupeaux, en pâturage ou comme bête de sacrifice. Cette période trouve sa fin vers l'an 1500 av. J.-C. environ.

Elle est suivie directement par la période "des chevaux", ce qui pourrait prouver qu'un peuple dominant cet animal et utilisant des chariots de combat a pénétré le Sahara. Les images montrent que les nouveaux venus à peau claire s'occupaient également de l'élevage de boeufs, mais c'étaient probablement les chevaux qui leur ont permis de conquérir le Sahara.

Le dessèchement croissant de la zone aurait ensuite contribué à la disparition du cheval dont le chameau aurait définitivement pris la relève vers l'an 100 av. J.-C. . Grâce à sa sobriété et à ses semelles souples il est apte à parcourir de grandes distances dans une région désertique. L'introduction de cet animal n'a certainement pas été liée à l'irruption d'une nouvelle population, mais à des changements culturels profonds. Cette 5ème période d'images rupestres montre en partie des symboles abstraits, mais également des inscriptions en Tifinagh, écriture familière aux Touareg.

Le Sahara, aux temps préhistoriques, jouissait d'un peuplement relativement dense, même si le territoire d'une superficie de 9 millions de km² (l'Europe en comporte 10) a subi des variations de climat assez notables. La fig. 2 montre que c'est à peu près aux alentours de 4000 av. J.-C.

que le Sahara commence à devenir aride. Ce processus était déjà bien avancé vers l'an 2000 av. J.-C. et l'époque romaine correspondait à peu près à la situation actuelle. Il est évident que les nombreux habitants du Sahara, éleveurs de bétail et agriculteurs, durent en supporter les graves conséquences et furent contraints d'émigrer. Si quelques-uns de ces groupes sont allés vers le nord ou vers l'est, la majeure partie d'entre eux se sont dirigés vers le sud, donc vers le Sahel. Ils y ont importé leurs inventions néolithiques et ont contribué à la densification du peuplement de la région. La croissance démographique aurait ensuite nécessité une organisation sociale élaborée : le résultat a pu en être la formation d'états féodaux dans certaines zones, qui ont cherché à dominer les ethnies voisines. L'apparition de cette nouvelle forme d'organisation sociale a initié des migrations de peuples entiers.

En résumé, on peut donc constater que les changements qui ont eu lieu dans le Sahara n'ont pas seulement affecté celui-ci, mais également une grande partie des régions plus au sud, s'étendant jusque dans les forêts équatoriales de l'Afrique Noire.



Fig. 4

Eléphant gravé à In Galjeïen, dans l'oued Mathendous, au Fezzan (Libye du sud-ouest). Sa représentation merveilleusement naturaliste permet de le dater de la période du Bubale (vers 9000-6000 av. J.C.). L'artiste a gravé cette image de 2,75 m. de long à l'aide d'instruments de pierre.



L'antilope couchée de Tinterhert, dans le Tassili n'Ajjer (Algérie). Elle appartient également à la période du Bubale. Comme l'éléphant d'In Galjeïen, elle indique qu'un environnement plus favorable permettait alors au Sahara l'existence d'une population de chasseurs.

Photos : Maximilien BRUGGMANN



Fig. 5

Une peinture typique de l'époque dite "des têtes rondes" (vers 8000-6000 / 5000 av. J.-C. ?), provenant de la grotte de Tanzou-maitak, dans le Tassili n'Ajjer algérien. Ce personnage présente une tête presque ronde ; le corps est peint (ou tatoué ?). On remarque aussi différentes sortes de sacs suspendus aux poignets et aux coudes.

Photo Maximilien BRUGGMANN.

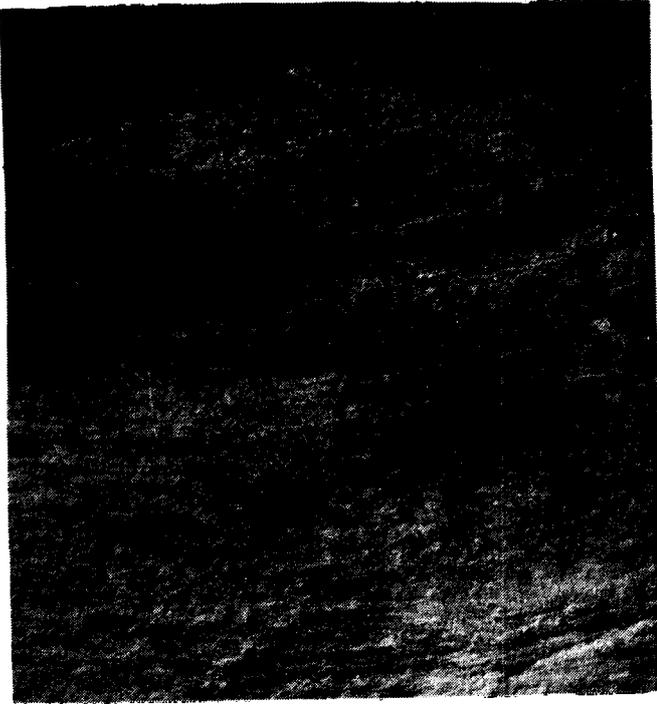
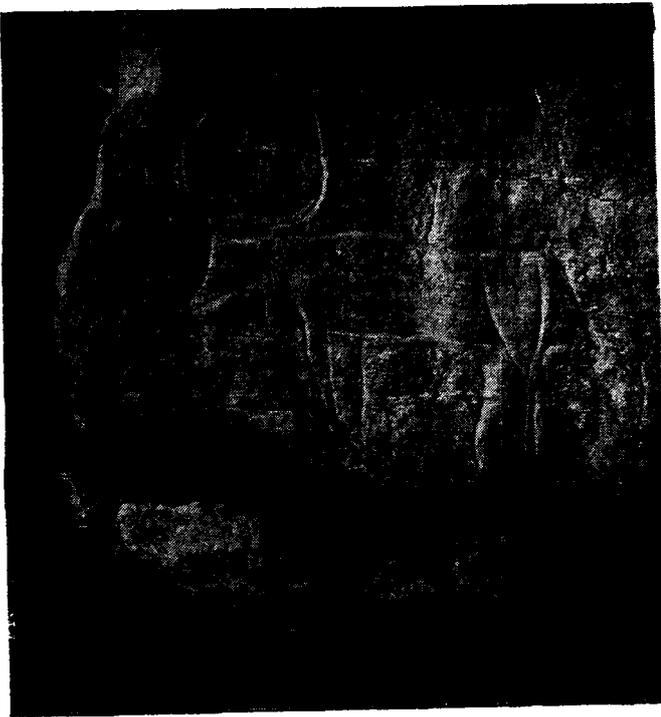


Fig. 6

Détail d'une peinture
provenant du site de
Sefar, Tassili n'Ajjer.
On y distingue des
boeufs à larges cornes
et des bergers, période
bovidienne.



C'est également de
cette époque que pro-
viennent les boeufs
d'In Habeter II
(Fezzan, Libye)

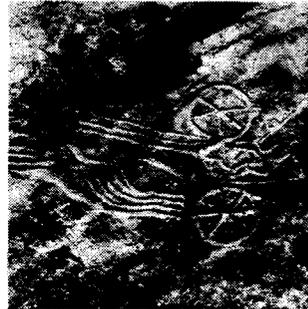
Photos : H.H. STRIEDTER,
Maximilien BRUGGMANN

Fig. 7



◀
Une caravane, peinture de l'époque "chamelière", site d'In Itinen, Tassili n'Ajjer algérien. On distingue des idéogrammes à côté des personnages et des animaux.

En bas à gauche, de gauche à droite : cavalier de l'époque chamelière, peinture de 20 cm de haut du Wadi Djerat, Tassili n'Ajjer. On distingue la selle, les armes et le harnachement.



Deux personnages négroïdes, le premier avec flèches et arc, peinture de la période bovidienne (env. 5000-1500 av. J.-C.) provenant de Tin Aboteka, Tassili n'Ajjer.

Char de guerre, peinture de l'époque des chevaux (env. 1500-100 av. J.-C.) provenant de Tamajert, Tassili n'Ajjer.

Photos : J.D. LAJOUX,
K.H. STRIEDTER, M. BRUGGMANN

ANNEXE

Rudolph KUPER (éd.): "SAHARA, 10'000 JAHRE
ZWISCHEN WEIDE UND WÜSTE", Museen der Stadt Köln, 1978

Index de la page 6 :

- 3 Axel Freiherr von Gagern
Vorwort
- 7 Rudolph Kuper
Einführung
1. Teil
- 12 Eberhard Klitzsch
Zur erdgeschichtlichen
Entwicklung der Sahara
- 22 Baldur Gabriel
Klima- und Landschaftswandel
der Sahara
- 35 Helmut Ziegert
Die altsteinzeitlichen Kulturen
in der Sahara
- 48 Wolfgang Taute
Das Ende der Altsteinzeit in
Nordafrika
- 60 Rudolph Kuper
Vom Jäger zum Hirten — Was
ist das Sahara-Neolithikum?
- 70 Henri Lhote
Die Felsbilder der Sahara
- 98 Rudolph Kuper
Sieben Fragen zur Felsbildkunst
- 104 Hans Weis
Die Sahara im Licht
der Geschichte
- 122 Hans Rhotert
Die Erforschung der Wüste
- 132 Peter Fuchs
Die Völker der Sahara
- 150 Hans-Erkmar Back
Die Pflanzen- und Tierwelt
der Sahara
- 158 Hartmut Redmer
Die Sahara als Landschaftsraum
2. Teil
- 168 Günter Smolla
Die Sahara zwischen
Schwarzafrika und der alten Welt
- 170 Karl W. Butzer
Der Landschaftswandel der
Sahara im Klimageschehen
der Erde
- 173 Yves Coppens und
Marie-Claude Chamla
Die frühen Menschenfunde in der
Sahara
- 177 Jacques Tixier
Bordj Mellala — Eine prähisto-
rische Siedlung in der
algerischen Wüste
- 182 Gabriel Camps
Amekni und die neolithische
Sahara
- 189 Baldur Gabriel
Gabrong — Achttausendjährige
Keramik im Tibesti-Gebirge
- 197 Fred Wendorf
und Romuald Schild
Ein jungsteinzeitlicher
Siedlungsplatz am Djebel Nabta
- 205 Henri J. Hugot
Die Sahara als Lebensraum des
Menschen
- 208 Ginette Aumassip
In Hanakaten — Bilder einer
Ausgrabung
- 214 Baldur Gabriel
Die Feuerstellen der
neolithischen Rinderhirten
- 220 Andrew B. Smith
Die ersten Haustiere
in der Sahara
- 222 Barbara Barich
Neue Ausgrabungen
im Acacus-Gebirge
- 246 Henriette Camps-Fabrer
Steinplastiken aus der Wüste
- 253 Fabrizio Mori
Zur Chronologie der
Sahara-Felsbilder
- 262 Karl-Heinz Striedter
Felsbilder als Geschichtsquelle
- 272 Paul Huard
Die Felsbilder
des Tibesti-Gebirges
- 279 Pavel Cervicek
Felsbilder Oberägyptens und
Nubiens
- 286 Francis van Noten
Neue Felsbild-Funde im Djebel
Auenat
- 290 Frank Preußner
Die Farben der Tassili-Maler
- 320 Nicole Petit-Maire
Die atlantische Sahara —
Der Mensch zwischen
Wüste und Ozean
- 328 Dieter Jäkel
Zwei interessante Fundstücke
aus dem Nord-Tibesti
- 330 Francoise Treinen-Claustre
Eisenzeitliche Funde aus dem
Nord-Tschad
- 334 Manfred Weber
Die alten Ägypter und die Wüste
- 341 Christoph B. Ruger
Die Sahara und die Römer
- 344 Théodore Monod
Der Maden Ijafen — Ein Kara-
wanendepot aus dem
12. Jahrhundert
- 350 Heinrich Schiffers
Heinrich Barth auf dem
Rückweg nach Tripolis
- 355 Henri Lhote
Die Tuareg
- 360 Hartmut Lang
Tuareg — Ritter der Wüste
- 365 Brigitte Khan Majlis
Der Nomadenhaushalt
der Tuareg
- 370 Francois Bendel
Die Schmiede der Tuareg
von Azawak
- 375 Dominique Champault
Eine neolithische Steinschale
aus der Oase Tabelbala
- 376 Eberhard Klitzsch
Erdöl und Wasser
- 382 Dieter Jäkel
Eine Klimakurve für die
Zentralsahara
- 397 Hartmut Redmer
Sebha — Ein Beispiel
wirtschaftlicher Entwicklung
in der Sahara
- 406 Hartmut Redmer
Luftbild einer Foggara-Oase
- 410 Horst Mensching
Die Wüste schreitet voran
- 435 Detailzeichnungen
von Felsbildern
- 448 Hans-Erkmar Back
Fischfang in der Wüste
- 453 Literaturverzeichnis
- 463 Fremdwörter